

Seul, l'Écho

La poésie est la mémoire faite image et l'image transmuée en voix.
(Ottavio Paz)

Mon amitié avec Joël-Claude Meffre remonte déjà à quelques années. Nous nous sommes rencontrés lors d'un concert à Vaison-la-Romaine en mars 2009. Nous avons décidé de nous revoir. Entre-temps j'ai lu certains de ses textes qui m'ont interpellé par leur profondeur spirituelle et poétique. J'ai toujours eu un lien étroit avec la littérature (Charles Racine, Claus Bremer, S. Beckett etc), et c'est ainsi que je lui proposai de m'écrire un texte en vue d'une réalisation musicale.

Le poème s'articule en six parties qui déterminent ainsi la forme de la pièce.

1. **Suis-je la voix ?** (Lento, env. 2'), d'un caractère très fluide et suspendu, avec une prédominance de sons graves (flûte basse et clarinette basse).

2. **L'écho.** (Lento, env. 3'), s'attarde sur certains mots comme « lointain », « écho », le contexte instrumental est incarné par des figures en arabesques qui se développent de manière obstinée.

3. **Est-ce un flux en suspens ?** (Andante, env. 2'30"), est instrumentalement très dépouillé, la voix s'interroge, est moins présente que dans les deux premières parties, elle hésite, tournoie...

4. **Est-ce un souffle ?** (Un poco agitato, env. 2'30"), la voix s'interroge toujours, d'abord en parlant, ensuite en chantant, le mot « écho » résonne tout au long de cette partie.

5. **Écho, tu t'adresses à la voix.** (Agitato, env. 2'), la musique est soutenue par des blocs percussifs violents et rapides, le texte devient dramatique, car la voix du poète interpelle l'écho ; puis le tempo se calme, un autre dialogue s'installe, interrompu par un tutti expansif (strepitoso).

6. **tohu wa bohu** (Violento, env. 3'), partie très violente où la voix hurle ces mots incantatoires (en hébreu : le vide ou le chaos), petit à petit le caractère violent perd de sa virulence, les mots « vide et solitude » restent, avec l'énigmatique question de la fin : restera-t-il un écho de tout ça ?

G.Z.